## Researche conservative urbaine et tourisme culturel dans l'Italie due Sud. A moyen pour la diffusion de la connaisance

Colletta, Teresa

Dipartimento di Conservazione dei Beni Architettonici e Ambientali Universita' di Napoli "Federico II" ITALIA

Il faut reconnaître que beaucoup de temps est passé, du moment ou l'on ne connaissait pas l'interdependence entre le patrimoine architectural et le tourisme et on voulait établir un rapport étroit en se basant sur le tourisme pour attirer le monde vers le patrimoine ambiant, en poussant le tourisme vers les biens culturels pour financier leur entretien.

Aujourd'hui, aussi grâce l'ICOMOS, on a admis l'existencé d'un rapport privilégié entre le patrimoine architectural et ambiant, et le tourisme; en effet, ce type singulier de tourisme est l'un des aspects qui peuvent stimuler la conservation, considerée comme une des possibilité' pour encourager connaissance du patrimoine. Ou mieux, il est né un rapport si étroit que le fort potentiel que le tourisme culturel a suscité a cause beaucoup d'effets négatifs sur notre partimoine. En effet. on use souvent le mot "Tourisme culturel" pour encourager les initiatives les plus différentes selon des conceptions qui s'opposent souvent aux buts de base de ses projets inutils.

Quand on parle de tourisme culturel, au moins en Italie, on ne se réfère pas toujours à ce phénomène sociale, humain et économique qui se propose de redécouvrir et de connâitre les lieux et les monuments historiques. Il exerce sur eux un rémarquable effet positif dans la mesure ou il contribue à les mantenir en vie, pour ses propres buts, selon ce que la "Carte du Tourisme culturel" (art. 3), institué par l'ICOMOS en 1976, affirme (1). Ce phénomène de sensibilisation de masse aurait du justifier les efforts sociaux et économiques que la

restauration et la conservation éxigent en contrepartie des bénéfices sociaux et culturels pour les gens. Au contraire, le décalage, qui va aujourd'hui s'empirant de plus en plus, entre la théorie de la conservation et la méthode réelle de restauration pour des buts touristiques. a déformé l'usage du tourisme et par conséquence les biens mêmes. L'impact sur le patrimoine cause par l'énergique promotion culturelle du tourisme de ces derniers vingt ans, a pose des compliqués problèmes, mises en évidence avec beaucoup de clarté à la Conference de Canterbury en 1990 (2). Quand les bornes du tourisme culturel se sont agrandis et on a obtenu une large approbation ideologique grâce au consentement à ces thèmes très souvent la conservation des biens architecturaux et d'ambiant n'a recu aucun bénéfice. mais beaucoup d'effets contraires. Les "Résolutions" adoptées par l'ICOMOS à l'occasion de l'année du tourisme mondiale, à Canterbury, mettent en évidence la nécessite de fixer de nouvelles règles de prévention et des méthodes de réglementation. encourageant un dialogue renouvelé entre les institutions et les associations qui representent la défense patrimoine, et les organisations du tourisme.

Ces sont des considérations et des projets exactes. Et en Italie? Et au Sud? Comment pense-t-on de faire face aux damnages du "Beau Pays" croulant! Et de l'autre coté comment pense-t-on d'attenuer l'impact physique des touristes sur certains lieux et aussi encourager la conservation de tout le patrimoine architectural et ambiant qu'aujourd'hui on ignore même?

1. La nécéssité de considérer le tourisme comme une ressource culturelle et non pas comme le synonyme de la consommation du patrimoine.

On ne peut pas oublier de souligner qu'en Italie jusqu'à maintenant on a donné beaucoup d'importance au tourisme d'un point de vue sectoriel et de la consommation, qui pouvait garantir un profit immédiat, en donnant peu d'importance à la possibilité d'utiliser notre très riche patrimoine historique, artistique et archéologique, de facon appropriée. Une offre de tourisme riche. fondée sur l'argent, qui semble vouloir resoudre de graves problèmes èconomiques et qui, au contraire, a eu des répercussions sur le térritoire par la construction de villas, de copropriétés, de hotels, de villages et de clubs. Cela est du au fait que tout ça a été crée par des systèmes et des instruments qui ne faisaient pas partie d'un plan politique du tourisme et de sauvegarde homogène. qui n'avaient même pas le but de faire dévélopper de facon homogène le térritoire et de le réequilibrer du point de vue sociale, et qui ont gaspillé justement les ressources de l'ambience qu'au contraire on devait sauvegarder. En plus, ils ont compromise les tissus qui éxistaient déjà et n'ont produit aucun bénéfice social et économique réel, soit pour les populations locales que pour les biens culturels et architecturales.

Le Sud de l'Italie, surtout ces derniers trente ans, a du subir encore une expropriation par une véritable attaque et un apouvrissement des biens du paysage et de l'ambiance, et une ultérieure détérioration des biens architecturales et archeologiques; cela est du au fait qu'il n'y avait ni plan urbain à echelle régionale, ni un programme économique efficace. Le mouvement dans le domaine de la société consommation a causé une déformation de l'offre de la jouissance des biens culturels; pour être productive du point de vue économique, elle n'a fait naître qu'un tourisme de vol. Nous pourrions vous en donner beaucoup d'exemples.

Nous croyons qu'on n'a pas encore réfléchi attentivement sur le rapport si compliquée qui met en rélation les mouvements du tourisme avec la conservation des monuments et des lieux urbains et naturels dans tous ses aspects sociologiques, politiques, économiques et surtout techniques; beaucoup d'autres nations éuropéennes ont cherché de le faire (3).

La vulgarisation et la massification de culture contemporaine pour commercialiser et inciter consommation de tous les biens, même les culturels, entraîne bien sûr un gaspillage des centres historiques, des lieux, des monuments et des beautés du paysage. La grande attraction que les biens architecturales et de l'ambiance exercent du point de vue du tourisme au Sud, n'encourage pas un juste "Tourisme culturel"; cela est dû au fait que même s'il est très publicisé, il n'y a pas les bases scientifiques et techniques pour l'actuer. Une véritable acquisition des béautés du paysage et des biens culturels et des biens architecturales qu'il y a encore au Sud, devrait prévoir une visitation savante et un attentif examen pour une juste comprehension qui ne compromet pas mais qui encourage la sauvegarde des lieux de la détérioration. Pour faire comprendre ce qu'on doit encore faire au Sud pour orienter de façon positive le tourisme comme une ressource culturelle on peut citer l'exemple de Capri qui est la synthèse d'un bien naturel, de paysage, de l'ambiance et architectural parmi les plus célèbre de la mer méditerranée et qui exerce encore une forte attraction. La formulation d'une stratégie politique appropriée et l'organisation d'un véritable tourisme culturel devrait tenir compte des possibilités que cette île offre réellement, pour une exacte connaissance de la richesse de ses biens architecturaux et de l'ambiance et que ceux-ci ne peuvent pas être limités à un tour qui ne dure que quelques heures en autobus et qui inclut "Piazzetta", quelques fois la Chartreuse, la villa de Axel Munthe à Anacapri et pour ceux qui ont plus de bonne volonte une rapide visite à la Grotta Azzurra en bateau! Cette visite

falsifie la compréhension du "bien Capri", avec un fort impact touristique seulement en ces lieux (ill.1,2) et par conséquence elle ne produit aucun enrichissement culturel des visiteurs, mais un grave dommage à chaque monument à cause de l'affluence excessive.

Des règles nouvelles sont nécessaires donc pour fixer la capacité que chaque monument ou chaque lieu a d'accueillir le tourisme, d'organiser l'experience du voyage culturel afin que l'affluence ne produise pas d'effets opposés à ceux que les touristes avaient envisagés et en même temps il faut sauvegarder le patrimoine naturel et historique des interéts speculatifs du tourisme de masse. Pour sauver Capri de la dégradation d'ambiant du la consommation touristique on n'a pas encore fait aucune rechèrche, ni un catalogue des Biens, après avoir réalisé recensement du patrimoine architectural et naturel. (ill. 3,4,5).

peut suffire de souligner l'inexistence de spécialisation en ce secteur du tourisme culturel et l'absence en Italie de facultés universitaires avec une orientation spécifique en "sciences du tourisme" et le manque de matières qui étudient le problème du tourisme culturel en autres facultés ou écoles; ça arrive justement dans le Pays qui-selon l'UNESCO - possède la moitié des biens culturels du monde entier et produit un chiffre d'affaires remarquable (à peu près 20 mila miliardi en lires italiennes l'année) et qui va augmenter de plus en plus selon les estimes du Cles (centre d'etudes et recherches sur le problème du travail, de l'economie et du développement, dirigé par Paolo Leon). Il s'agit d'un "induit" qu'on devrait estimer, programmer et encourager surtout au Sud d'Italie ou il y a en même temps biens ayant beaucoup d'attrait et encore beaucoup de ressources naturelles et de milieux urbains intacts: un patrimoine du paysage et de l'ambiance très riche plus ou moins connus. Au contraire, jusqu'à présent, il n'y a pas eu ou presque pas eu une politique courageuse de Biens Culturels. ni aucun rapport entre le Ministère pour

les biens culturels et le Ministère du Tourisme et du Spectacle. En plus, les nouveaux referendums du mois de juin de 1993 encouragent l'abolition du Ministère du Tourisme en pensant de le déférer aux Assessorats particulières de chaque Region italienne, sans aucune directive générale.

Il nous semble évident qu'on n'a pas encore bien compris les questions du tourisme culturel et leurs importance. Nous croyons qu'on doit chercher les motifs les plus importants de cette conduite et de cette fausse interpretation du tourisme culturel, surtout dans l'ignorance de "l'utilite" de la conservation urbaine a ce fin, de concert dans l'ignorance de l'histoire territoriale - urbaine - artistique des différents civilisations qui ont donné vie à ces ensembles historiques, soit aux lieux que aux monuments. Par conséquence, on rencontre beaucoup de difficultés a en comprendre les valeurs rècles de l'ambiance. On peut faire découler de ca le fait que au Sud il est très difficile que les problèmes d'une exacte sauvegarde des biens de notre civilisation méridionale qu'on publicise et vende, puissent trouver du terrain favorable. Avec l'augmentation de la demande de tourisme, ceux qui programment et ceux qui actuent les plans de dévéloppement et d'utilisation du tourisme, et ceux qui sont spécialisés dans la conservation du patrimoine, auraient du encourager et actuer un dialogue pour individuer de nouvelles facons de sensibiliser les touristes et les citoyens aussi, sur ces problèmes. L'information et la conscience de l'opportunité de sauvegarder ses propres mémoires historiques, c'est à dire des lieux et des agglomérations anciennes, devrait être encouragé en poussant le désir de la visite ou du voyage et la découverte de ces "biens." Ca devait être le fondement d'une sérieuse politique pour un tourisme de culture.

Pourquoi ne pas faire participer les visiteurs au fait que les difficultés d'aborder dans le seul petit port de Capri font partie du but de sauvegarder le très singulier paysage de la côte de l'île qui résulterait excessivement compromis par l'arrivée de grands bateaux ou, plus mal, avec l'actuation de nouvelles et pharaoniennes oeuvres portuaires et routiers? Les éscaliers, les routes piétonnieres, les côtes escarpées inaccessibles sont les biens de Capri! (ill.6,7).

2. Le voyage au Sud: de l'origine cultivée du premier tourisme internationale à l'industrie du tourisme organise.

Du XVI au XVIII siècle dans la culture éuropéenne, d'abord avec les grands voyageurs et après avec les itinéraires du Grand Tour, le Sud d'Italie a toujours joué le rôle de port exceptionnel parce qu'il était consideré comme la source la plus importante de la culture classique. Le mythe parthénopéen, fait d'histoire et de culture, pendant beaucoup de siècles a poussé les élites dirigeantes de la pensée et de la société contemporaine vers cette terre de la mer méditerranée privilegiée par la nature et par son paysage naturel extraordinaire. Le but principale des voyages que humanistes faisaient vers les territoires de la "Magna Grèce" et vers la capitale de l'empire et ses colonies était celui de retrover la source réelle des témoignages visuels de l'idéal classique gréco et romain, dés les prèmieres années de la Renaissance. A commencer de la moitie du XVIII siècle le voyage dans l'Italie du Sud et dans la Sicilie est devenu une étape obligatoire du voyage cultivé; c'étaient les étranger les premiers à vouloir connaître les témoignages que les villes du Sud offraient (4). Le patrimoine d'art et de culture qu'y existait, superposition de civilisations différentes (la grèque, la romaine, l'arabe, la byzantine, la baroque et celle de la renaissance), suscitait chez les gens cultivés et chez les marchands d'antiquites d'au delà des Alpes le désir d'une connaissance plus profonde; cette forte attraction du Sud et de ses centres pendant des siècles a été une étape fondamentale pour la formation de l'individu, qui était à la recherche de sa propre identité culturelle et qui est ensuite devenue la base de la formation

culturelle éuropéenne (5). Ce message culturel, artistique et formateur si important que le Sud a repandu, est temoigne par le grand nombre de carnets, de mémoires, de lettres, de dessins, de gravures, de peintures. Il s'agit d'une litterature et d'une imagerie qui a été produite pendant beaucoup de siècles riche en sentiments et en expressions qui ont été mis en evidence seulement pour peu de monde, qui dejà dès ce moment - là savaient cueillir tout que les regions meridionales, possedaient même si elles ne le savaient pas encore. Les élites du Grand Tour laisseront leur place aux voyageurs du XIX siècle; ceux-ci continueront cette tradition-là et ils viendront au Sud non plus parce qu'ils sentaient la nécéssité d'une aventure de l'esprit, mais pour une vacance.

Les premières organisations de tourisme qui organisent des voyages de masse naissent en s'addressant aux clients riches pour qui on prépare des guides et des "vademecums" avec toutes les informations qui peuvent être utiles. Ainsi nait le tourisme phénomène caracthéristique de la société de masse d'aujourd'hui.

Les nouveaux interets du tourisme organisé ne sont plus poussés par la connaissance artistique, culturelle, archéologique et musicale de l'initiative aristocratique et bourgeoise avec des ambitions cultivees, mais par la publicité organisée. Et pendant que le tourisme va devenir une industrie très active et prospère, les lieux historiques et les beautés naturelles sont organisés selon une série de repertoires et de listes de monuments. ils deviennent marchandise à vendre à un numéro de personnes qui augmente de plus en plus; ils sont publicisés plus pour l'interet qu'ils peuvent susciter du point de vue d'attractive artistique pour publiciser le voyage que pour leur valeur de patroine de notre millénaire civilisation.

La culture des années après la Ilème guerre mondiale n'a plus la caracthéristique d'acquisition personnelle; elle devient d'abord entreprise et puis industries. Bien sur.

l'industrie culturelle ne peut pas considérer les mémoires qui se trouvent dans le "mare nostrum" depuis des millénaires comme une rélique d'un monde perdu, un objet de culte; les monuments et le patrimoine historique sont considérés comme des oeuvres qui distribuent le savoir et le plaisir, à disposition de tout le monde; comme des produits culturels fabriqués, emballés et répandus pour être consommés. Selon cette idée on arrive jusq'à ce que le ministre français pour le tourisme a affirmé le 9 novembre 1986: "Notre patrimoine doit se vendre et se promouvoir avec les mêmes arguments et les mêmes techniques que celles qui ont fait le succès des parcs d'attraction" (6).

Le changement de leur valeur d'emploi en valeur économique a été réalisé grâce à "l'ingégnerie culturelle" qui est une importante initiative publique et privée au service de laquelle travaillent beaucoup d'animateurs d'informateurs. d'agents de dévéloppement, d'ingénieurs et d'intérmediaires culturels dont le travail le plus important est celui d'exploiter le monument le plus qui est possible pour multiplier à l'infini les visiteurs. Les nouveaux movens de production capitaliste dont le tourisme allait faire partie suivant la ligne de l'expansion de consommation pour un publique de plus en plus nombreux, n'impliquaient pas du tout les populations locales même si elles devaient etre interessés et encouragés à connaître par des visitations ses propres origines. Il ést évident que les objectives de la rédecouverte de leur propre patrimoine, c'est à dire la promotion de l'acquisition de leur propre mémoire collective méridionale, n'étaient pas si productifs du point de vue économique. L'industrie du tourisme qui allait naître n'a pas considéré le besoin d'estimer les problèmes de la conservation des beautés naturelles et artistiques et le risque lié à une affluence de plus en plus remarquable dans les lieux-mêmes. Elle mettait l'accent sur les seules émergences architecturales pouvaient attirer plus de visiteurs, mais раг cette logique sectoriale

d'exceptionalité artistique, elle excluait la plupart du patrimoine moins imporant dont l'Italie et surtout l'Italie du Sud, est riche. Tout cela en contraste ave les indications que les organismes internationaux en ces mêmes années proposaient pour défendre les milieux anciens considérés comme des synthèses du patrimoine architectural et urbain (Charte de Venice – 1964).

Il s'agit du problème extrêmement compliqué de la défense des monuments de l'alienation causée par un usage deformé du tourisme, toujours en augmentation; en Italie, on a commencé à mettre ça en évidence seulement au années 80. En effet, à cette éépoque sont devenus plus évidents les aspects négatifs du voyage et les effets négatifs du tourism massive sur le patrimoine artistique, qui restait dans son état dégradé, mis en évidence par la presse et par les savants les plus interessés au phénomène (7); mais qui ont été peu écoutès par les organismes publiques et du gouvernement qu'y etaient impliqués.

Mme Choay a bien raison quand elle affirme qu'en Italie, bien sur le pays ou le monument historique est ne, le "Tourisme Culturel" n'a pas encore eu ni une définition exacte, ni des règles scientifiques; il reste encore le privilège d'une élite, d'un group sociale bien précis, aisé et cultivé en ce qui concerne les problèmes de la défense du patrimoine (8). Par ces mots elle a affirmé que la "mondialisation" du monument historique, que Rusking et Morris voulaient fortement, ne s'était pas dévéloppée comme l'on voulait. Ici, on en veut pas proposer un "Tourisme d'art" ou le jugement esthétique fait partie-même si c'est un aspect secondaire - de volonté de cette conservation et peut-être qu'il en fait déjà partie; mais, bien sur, on se rend compte qu'il faut chercher une perspective renouvelée du tourisme culturel et qu'il faut les baser sur des propositions nouvelles afin qu'on puisse concilier l'encouragement du tourisme et la défense des biens architecturales et de l'ambience de façon qu'elle apporte des avantages à tous les deux.

Il nous semble que même aujourd'hui le Sud a besoin d'une continuelle campagne de connaissance de son propre patrimoine historique, architectural et d'ambiant; il faut changer l'habitude que les peuples du Midi ont de surestimer le voyage vers des pays lointains et d'ignorer même les événements les plus importants de leur civilisation historique.

Le manque d'interêt pour le probleme de la conservation causé par l'ignorance de la valeur réelle en tant que mémoire historique collective et pas seulement artistique des biens, cause selon nous une et, peut-être la principale, raison de l'absence d'une opposition des habitants même envers les phénomènes disastreux du manque de respect pour les lieux et les monuments.

La seule possibilité de modifier les actes qui peuvent détruire le patrimoin c'est de mobiliser l'opinion publique en cette opération afin qu'elle soit consciente de la valeur des biens qu'il faut protéger. A ce propos le tourisme qui en effet est une des activités des populations locales et pas seulement étrangère peut contribuer à encourager à connaître directement le bien. Il peut donc, être consideré comme une occasion positive pour comprendre la valeur du bien qu'on veut faire visiter sans que personne ne le viole ou efface. En plus, le tourisme peut jouer un rôle très important pour sauvegarder le bien, par l'encouragement des projets de defense et conservation de la part de l'autorité publique et municipale, regionale et de l'Etat: tout cela aujourd'hui n'existe pas. On n'a pas encore individue un projet stratégique pour valoriser et desendre le patrimoine architectural et culturel du Sud, parce qu'on n'a pas encore formulé un catalogue récognitif approprié de tous les biens culturels, architecturales, historiques et artistiques qui existent sur nôtre territoire meridional. Donc, même si le voyage au Sud a des origines culturelles profondes et anciennes en realité pour les peuples du Sud le désir de connaître nait au XX siècle en meme temps que l'industrie culturelle.

3. Problèmes de restauration urbaine avec des buts de tourisme. La perte de l'autenticité du monument ou la politique des festivals et des spectacle?

En l'Angleterre, en France, en Polonie, dans l'ex-Jugoslavie dès les années 70 le pouvoir publique a commencé à s'intérésser à la revitalisation urbaine avec des buts de tourisme, pour encourager l'interêt et la jouissance des biens culturels nationaux (9). Rien de planifié en Italie.

Par le tourisme et le rôle social et culturel qu'il joue il y a eu une plus forte incentivation du publique attiré par la nouvelle réanimation des anciens centres historiques de certaines villes.

De cette façon même les programmes de developpement du point de vue du tourisme et des systèmes de mise en valeur proposés par l'UNESCO aux pays en voie de dévéloppement par l'individuation des "villes, patrimoin du monde" - comme a très bien mis en evidence la Charte de Machu Picchu en 1977 et les règles de Quito ont pu jouir de la forte stimulation de la part du consideré comme encouragement à mettre en valeur les monuments. En effet, grâce à cette récuperation, ils ont eu une grande importance et un grand prestige, et le pays est devenu de plus en plus important du point de vue international et il a pu améliorer son offre du point de vue du tourisme en l'integrant avec un plan économique de dévéloppement régional (10).

Bien sur il faut quand même dire que ces operations du point de vue de la conservation des biens-mêmes n'ont pas toujours été positives à cause de l'enthousiasme à l'occasion de la rédecouverte des valeurs historiques et artistiques du patrimoine de chaque nation. La mise en valeur devrait être le moyen le plus important pour resoudre le problème de la conservation du patrimoine, mais partout on continue à detruire, les edifices et les centres antiques, malgré les lois qui doivent les defendre et sous le pretexte de modernisation. A propos de la mise en

valeur, Mme Choay (11) affirme justement "Cette locution clef, qu'on voudrait rassurante, est en réalité inquiétante par son ambiguité?" Son point de répère sont les valeurs du patrimoine qu'elle prétend de faire connaître mais elle entraine même l'idée de plus-value. C'est à dire plus-value d'interet, de beauté, de bonheur, mais d'attractive aussi; il ne vaut pas la peine de mettre en evidence les caractheristiques économiques de ce dernier.

Les différentes méthodes de conservation qu'on a mis en pratique jusqu'aujourd'hui pour la requalification urbaine avec des buts touristiques n'ont pas toujours été positives du point de vue de la conservation-même; c'est à dire la mise en valeur le remploi, l'animation, la modernisation et la fusion avec la vie contemporaine. Voilà pourquoi très souvent les villes historiques et les monuments sont devenus des produits de consommation culturelle; ces methodes ont une ambivalence de base due à la présence d'une dualité d'éthiques: la sauvegarde qui est fondée sur le principe de la conservation des monuments et le marché immobilière d'élite qui se base sur le progrès de l'économie urbaine. Par ces opérations multiples on met en valeur le monument historique et on le transforme en un produit économique.

On en peut retrouver les effets en beaucoup de cas: en combien de centres historiques a-t-on fait reconstructions historiques fantastiques, déstructions arbitraires. réstaurations de facade, des remplois pas appropriés? répétitivité La des interventions a unifié les valeurs de beaucoup de centres éuropéens en causant la perte de l'autenticité des valeurs architecturales et de l'ambience. Au Sud de l'Italie on n'a ni encourage ni actué ces politiques de restauration urbaine. En effet, aucune autorité publique n'a actué de politique de modernisation de notre patrimoine d'etablssement ancien des petits centres pour leur remploi du point de vue du tourisme. Les centres du Sud ont une tendence contraire à celle des centres éuropéens et de l'Italie du centre et du nord, ou le changement des tissus anciens s'est verifié même pour l'initiative des municipalités et des regions sur la base des interventions à petite échelle (12).

Au contraire, au Sud il dominent la détérioration et le délaissement des petits centres historiques à l'intérieur du pays et une concentration sur les iles et les zones près de la côte, par le marché "Maisons de vacance" et la conséquente dégradation du bien le plus important de la civilisation méridionale: le paysage et l'ambiance naturelle (ill.8, 10). Le gouvernement a concentre les aiguillons économiques qui d'ailleurs étaient déjà insuffisants, au sud pour restaurer des monuments architecturaux avec une forte attraction artistique et qui exerçaient donc, une forte attraction du point de vue du tourism. Les exemples de recuperation et de mise en valeur des monuments des centres urbains avec des buts du point de vue du tourisme et de la culture sont vraiment Généralement ce sont les politiques du spectacle la seule raison de la mise en valeur des centres et des monuments; à l'occasion des festivals de la musique on fait concentrer une grande partie de la promotion du tourisme et de la culture au sud de l'Italie. Par exemple, on peut se sourvenir des festivals de la musique de Ravello à la villa Belvedere, des pièces de thèatre jouées au Grand Théâtre de Pompeii et au Théâtre romain de Benevento, les semaines au Bourg et au chateau de l'ancienne Caserta (ill.9). Du point de vue de la conservation du bien ces politiques ne peuvent pas produire benefices; en effect, augmentent la dégradation parce que l'affluence est concentrée en peu d'heaurs. Parmi les rares exemples positifs qu'on a actués aux années 80 pour le remploi approprié, il faut souligner la récupération et la mise en valeur du patrimoine des villas napolitaines du 18 siècle, tout autour du Vésuve, actué par "l'organisme pour les villas autour du Vésuve," après un long étude historique, initié par Roberto Pane pendant les années '60. A l'occasion de la réstauration de la villa "Campolieto" edifiée sous la direction du maître

qui sont la destination de beaucoup de visiteurs, que les lieux isolés et oubliés par le "Tour opertors," qui enfin sont exclus de l'affluence des visiteurs.

4. La recherche conservative urbaine pour un emploi nouveau de l'Italie du Sud du point de vue du tourisme: un tourisme de conservation et de culture.

Le but de la politique du tourisme devrait etre ĉelui de visiter quand on a du temps libre-des lieux différents pour apprendre, pour s'amuser ou pour se reposer, pour faire connaître surtout à la population locale et à celle nationale et internationale le patrimoine culturel de l'Italie du Sud. De cette facon les populations locales peuvent s'attacher à leurs propres traditions culturelles et à leurs origines historiques et redecouvrir en même temps la richesse de la culture du Sud que aujourd'hui souvent on ignore encore: les monuments abandonnés, les centres historiques plus petits, les paysages "historisés"...... La découverte du paysage du sud qui aujourd'hui on étudie attentivement par l'individuation des valeurs de l'ambiance pas encore connues soit du point de vue de la nature et du paysage que du point de vue historique et artistique. Ce paysage du sud qui est encore imprévu et que même les méridionaux ignorent encore (15). (ill.7,8).

Pour connaître immédiatement les lieux et leur importance il faut avoir une documentation moderne. Quand on construit des instruments scientifiques et didactiques il faut y ajouter tous ses systèmes d'information pour obtenir un catalogue qui est la garantie d'une tradition de sauvegarde continuelle du patrimoine. On ne peut actuer la sauvegarde dont on a parlé, si l'on n'encourage pas la création d'un catalogue ressources naturelles. culturelles et monumentales de chaque region, sur la base des méthodes utiles à la conservation; c'est à dire une documentation essentiele qu'on peut emploier et exploiter.

M. Emiliani affirme que pour ce type de travail est très important pouvoir exploiter le patrimoin de ce qu'on

connait, de pouvoir le promouvoir, "sinon créer un catalogue ne signifierait que créer un monument de documents et de fiches qu'on ne peut pas utiliser" (16). Il faut méner des etudes analytiques et synthetiques qui peuvent être utiles aux municiplités pour créer des plans d'urbanisme, aux douaniers et aux gendarmes pour mettre sous sequestre des biens, à la surintendence pour apposer des obligations, aux autorités qui s'occupent de la programmation pour individuer les priorités de l'emploi térritoire et les zones developpement et de conservation, pour fixer les limites biophysiques, economiques et de l'ambiance d'amelioration et de developpement en créant une fusion entre le tourisme et les autres emplois du territoire, les limites des modifications par des études systematiques sur la conservation du patrimoine et sur la quantité des touristes que les lieux peuvent recevoir, pour empêcher qu'ils causent des dommages irreversibles aux biens pour les generations futures.

Ce cataloque analytique doit etre diffusé par tous les moyens de communication de masse; dont l'utilité promotionelle d'ailleurs, est statistiquement assuré.

Dans cette operation de reconnaissance de conservation patrimoin on retrouve même l'utilité des historiens de l'architecture et de la ville parce qu'ils sont les promulgateurs de la connaissance raisonnée et scientifique du territoire historique et de ses préexistences, qu'il faut repandre et faire connaître pour en determiner les emplois compatibles (17). De cette façon on pourrait éviter la connaissance deformée des lieux causée par certains guides, brochures ou depliants.....; en effet, ils presèrent de mettre en evidence des évenements narratifs ou des legendes et par consequence ils causent une confusion telle et des divagations qui ne nous aident pas à sensibiliser tout le monde en ce qui concerne les problèmes de la conservation. Il semble que l'Italie et surtout le Sud ignore l'importance de la "promotion" des itineraires alternatifs qui ne mettent pas en evidence toujours

architecte Vanvitelli, cet organisme a tenu compte non seulement des buts culturels mais aussi de ceux touristiques et d'amusement (13). (ill. 11, 12). Ce type de remploi était dirigé non seulement vers une perspective d'accroissement du temps libre, mais aussi vers d'autres aspects de la vie associée: la nécéssité de la recherche, de l'experience artistique et didactique, qui sont des fonctions qui encouragent le tourisme. En ce qui concerne les autres villas du système du territoire, individué et analyse, en va actuer un projet intégré pour récupérer un long bout du "Miglio en Or," l'ancienne route de l'époque des bourbons qui mettait en communication les maisons des nobles avec la capitale, c'est à dire Naples. Ce projet de récuperation fait partie d'un "itineraire protégé" (ill. 13, 14) qui prévoit le remploi de chaque épisode architectural et leur entourages.

Un autre projet plus important qui avait été propose par le gouvernement aux années 80, à propos des "Itineraires touristiques au sud" s'est enlisé le jour après sa promulgation. Il aurait du s'integrer avec ressources touristiques et avec le patrimoine artistique et culturel du sud, et il aurait du etre dirige vers certains chemins choisis, et surtout: l'ancienne Appia, le reseau des chateaux et des tours, la civilisation rupestre et les grottes..... Dans ce projet il était evident le besoin d'actuer une politique de conservation du Sud d'Italie où le developpement du tourisme était dirigé de façon positive vers la récuperation et la conservation biens architecturaux et de l'ambiance selon certains itinéraires artistiques preferentiels.

Le message culturel, artistique et formatif que le Sud a répandu pendant des siécles, ne peut pas se résumer seulement avec le "marché" des voyages et des "maisons de vacances," avec la ligne politique des festivals et des spectacles; il doit poser de nouvelles questions et des niveaux de création appropriés et adaptes au changement de la demande culturelle, pour obtenir un ambiance méridionale qui puisse favoriser des presences culturelles

continues et répandues sur le territoir entier. Il faut méner une analyse critique sur les valeurs conflictuelles qui sont à la base de la tendance à la conservation et au culte des monuments, qui s'appose à la logique de la dommination de l'attitude économique. Un stratégique "tourisme pour l'ambiance Sud" devrait non seulement permettre de donner une nouvelle définition et de promouvoir encore une fois la piace que même aujourd'hui le Sud occupe dans culture la internationale, раг des politiques appropriées programmation de touristique du point de vue de la conservation. Le tourisme culturel favorable aux populations du Sud ne devrait pas encourager seulement l'interêt esthétique et archéologique du tourisme international. Grâce à l'interêt des citoyens pour les problèmes de la conservation de leur propres novaux d'origine, le tourisme devrait donner aux centres de nouvelles possibilités de travail et par consequence un potentiel de nouvelles activités, une structure sociale vivante, en faisant naître, en même temps, des alternatives à l'idée d'un quartier ou d'une ville-musée.

Aujourd'hui, en 1993, il faut faire une difference entre les politiques et les stratégies qu'il faut adopter pour le tourisme et fixer les niveaux, les bornes, les instruments pour une nouvelle mise en valeur et pour la publicité. Pour atteindre nos buts les plus importants, il ne faut pas les oublier - M. Roman affirme-t-il (14) par exemple: une réelle conservation patrimoine architectural et de l'ambiance du monde entier pour lequel le tourisme doit rester un moyen de connaissance et de decouverte et non pas le but le plus important de la sauvegarde et de la defense.

Ici, nous sommes d'accord avec les Résolutions de 1990, pour que, sur la base des experiences de chaque nation, on puisse modifier la "Charte culturelle du tourisme," de 1976; on devrait donner des indications appropriées sur les quelles les strategies pour la conservation pourraient se baser. Il faudrait sauvegarder soit lés monuments

les mêmes lieux fameux et donc pleins de monde. La promotion faite par la television æt les movens de communication avec des arguments appropriés, sans aucun doute a confirme valeur potentielle du circuit touristique fondé sur des raisons culturelles, comme le course de tourisme des villes d'art entre 1985 et 1989 a temoigné, surtout en ce qui concerne les villes du centre-nord d'Italie. Au Sud, les visiteurs on été très interesses aux museums archeologiques comme le musée de Naples, de Metaponto, de Reggio Calabria, de Policoro et logiquement les musées des zones archeologiques de Ercolano, de Pompei et de Stabia. Et les autres villes historiques? Et le riche patrimoine architectural et monumental inconnu?

Il faudrait actuer une promotion plus attentive avec etudes dans le domaine specifique de la sauvegarde patrimoine architectural et urbain, selon les acceptions les plus recentes "d'integration" de ce secteur disciplinaire et les sciences qui etudient l'ambiance, la gestion informatique de la representation. les techniques l'elaboration de l'image, les differents movens d'information. En adaptant les problemes au rapid changement de l'actuelle demande de culture.

A ce but, il faut privilégier surtout un renouvellement des connaissances par des technologies nouvelles dans le cadre d'un processus culturel de recomposition des questions: il s'impose dans le domaine de la defense, de la sauvegarde et de la conservation du patrimoine architectural urbain la promotion d'une prise de conscience plus approfondie de l'orientation des attitudes du tourisme de masse. Il faut créer des centres promotionnels des agences de coordination entre la recherche scientifique, les associations culturelles et les organisations touristiques comme celles qu'on a crée aux EUA (Etats Uniques d'Amerique) en 1988.

Elles pourraient donner des programmes appropriés par de novelles formes de tourisme culturel, avec l'aide de conventions pour les études et les recherches sur le champ avec les universités interessées à récuperer certains itineraires, des lieux ou des zones protegées et non seulement au problème d'emploier le temps libre. Les projets crees sur la base des recherches scientifiques soignées ne resteraient plus isolées et élitaires adressés à un publique de connaisseurs, mais elles devraient s'adresser à un publique plus diversifié et par consequence faire naître des experiences réelles de conservation urbaine par des encouragements et des offres touristiques compatibles.

Aujourd'hui nous sommes convaincus qu'il n'est pas possible de trouver des solutions appropriees pour la conservation urbaine integrée si l'on n'est pas capable de susciter un fort interêt, une large participation et obtenir le consensus de l'opinion publique.

Voilà pourquoi nous voulons indiquer la direction de la recherche en conservation urbaine pour reperer des zones à proteger pour un tourisme local, et pour commencer à gerer les choix decisionnels urbains en faisant participer la plupart des citoyens a ces problemes. On doit obtenir une majeure information education aux questions sauvegarde du grand public avec une forte action de recognition scientifique promotionelle. La recherche conservative devient comme ça un contribut valable à la diffusion de la connaissance de notre ambiant quotidien, aussi que de promotion du tourisme de culture.

Pour augmenter la sensibilisation de l'opinion publique il faut citer des actions positives et très utiles comme celle de l'université de Rome "La Sapienza," Department d'analyse de la ville et du "Centre des études pour l'histoir de la ville" de creer dans les centres urbains de petits "Musées de la ville et du territoire" avec une exposition permanente et qui s'enrichisse de plus en plus de documents historiques du territoire urbain et periurbain et même le tissu historique aux populations locales pour qu'elles acquièrent la connaissance fondamentale de leur propre histoire.

Il faut citer encore l'action menée par l'Association "Naples 99" soit pour réperer des fonds pour la restauration des oeuvres d'art napolitaines de la part des institutions privées, que pour promouvoir la connaissance du patrimoine napolitain par des projets de sensibilisation des citoyens ("Naples,

Portes ouvertes" et didactique pour le étudiants ("Adoptez un monument").

Grâce à ces actions on peut envisager un nouveau domaine pour le tourisme, ouvert à un probable interêt du publique en faisant une fusion entre la connaissance et l'action.

- 1. Cfr. La Chartre du Tourisme Culturel, ICOMOS, Bruxelles 1976 en "Restauro", nn. 36, 1978, pp. 85-88.
- 2. Cfr. Heritage Tourism, Actes de l'European Conference de l'ICOMOS, Canterbury 1990, Document reprographié, publié par l'ICOMOS-GB, Université de Kent, 1990; pp. 6-7: Resolutions de Canterbery sur le tourisme culturel. En cette assemblee l'Italie étrangement n'etait pas presente.
- 3. Cfr. F. SORLIN, P. GAZZOLA, R. LEMAIRE, Rescue operation: the face of Europe, Council of Europe, 1973; T. COLLETTA, La partecipazaione del pubblico alla conservazione urbana: l'esempio di Grenwich, in "Restauro," n. 21, 1975, pp. 169-82; Comité ICOMOS Tourisme, Colloque: Tourisme et Humanisme, perspective 2000, 1976 T. COLLETTA, La conservazione dei beni architettonici e d'ambiente in una politica turistica di segno nuovo, in Risorse ambientali e sviluppo economico del Salento, Napoli 1978, pp. 220-39; AA.VV., La valorisation touristic du partimoine. Development culturel '83, Paris 1989; A. HAULOT, Un certain tourisme, Paris 1983; V. PATIN, La consomation touristique et les nouvelles images du Patrimoine, Avignon, 1987.
- 4. Cfr. C. DE SETA, L'Italia nello specchio del Grand Tour, en "Storia d'Italia," Annali, V. 1982, pp. 260-263.
- 5. Cfr. S. BOSCARINO, Turismo e Patrimonio culturale nell'Italia meridionale, in "Restauro," n.70, 1983, pp. 71/80
- 6. Cfr. F. CHOAY, L'allegorie du Patrimoine, Paris 1992, p.244, n.7, ou sont reportés ces renseignements, en les critiquent âprement.
- 7. Cfr. V. DE LUCIA, Se questa e una citta, Roma 1989 V. EMILIANI, Se crollano le torri. Inchiesta sui Beni e Mali culturali, Milano 1990; en particuliere le cap. "Il Turismo culturale, ma il fast-food, no", pp.31-39; I mali culturali, n.117 de "Restauro", 1991, curé par R. DI STEFANO; cfr. aussi sur cettes experiences le Livre Blanche de l'ISPES et La spesa pubblica per i beni culturali in Italia e in Europa, du Censis, 1989 et C. BODO, La spesa per la cultura in Italia, Ispe 1989 et encore les nombreauses recherches du CLES curé par P. LEON.
  - 8. Cfr. F. CHOAY, op.cit., pp. 14-15 e pp. 158-176.
- 9. Cfr. J. BOGDAAAANOWSKI, Il sistema fortificato della regione del Giura tra Cracavia e Gzestochowa in Polonia, in "Castellum," n.16, 1973; T. COLLETTA, Il piano per la citta antica di Cracovia. Riqualificazione urbana e Turismo culturale in Polonia, en "Quaderni di Urbanistica," a cura di U. CARDARELLI, Bari 1980, pp.9-72; T. MARASOVIC, Diocletian's Palace at Split: research and restoration from a cultural social and tourist viewpoint, London 1986.
- 10. Cfr. F. LUCARELLI, E. PETRONCELLI, Ouro Preto e Olinda, Centri storici del Brasile "memoria" per l'umanita", Napoli 1985; F. LUCARELLI, E. PETRONCELLI, Antiche capitali del Sud America, 2 voll, Napoli 1987.

- 11. Cfr. F. CHOAY, op.cit., pp. 163 sgg.
- 12. Cfr. par exemple M. MAYER, Mise en valeur touristique du patrimoine toscan, Strasbourg 1984.
- 13. U. CARDARELLI, P. ROMANELLO, Ville Vesuviane. Progetto per un patrimonio settecentesco di architettura e urbanistica, Napoli 1989.
- 14. Cfr. A. ROMAN, *Historic Towns and Tourism*, in ICOMOS Conference "Heritage and Tourism," Canterbury 1990.
- 15. Cfr. L. CAPALDO, A. M. CIARALLO, G. PANE, Il Paesaggio del Sud, Napoli, 1989.
  - 16. Cfr. E. EMILIANI, op.cit., pp.305-308.
- 17. Cfr. T. COLLETTA, (a cura di), Capri, Atlante Storico delle città Italiane, Campania I, Napoli 1990.

## **Illustrations:**

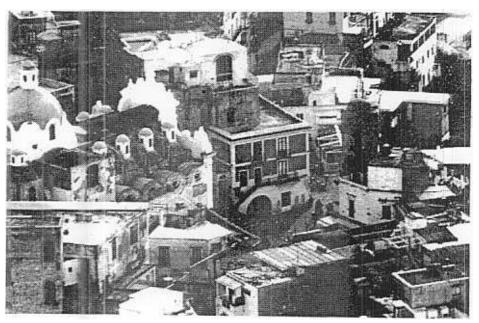
- 1. Capri. Le port touristique bondé à la Grande Marine. (de E.P.T., Naples)
- 2. Capri. La "Piazzetta" bondé en eté. (de E.P.T. Naples)
- 3. Capri. La "Piazzetta" vide et les monuments au tour d'elle. (de E.P.T., Naples)
- 4. Capri. Les transformations urbanistiques de la "Piazetta" de la fin du XIX siècle à le XX siècle pour réalizer un meilleur accés aux gens, toujours plus nombreaux. (de T. COLLETTA, op. cit.)
- 5. L'île de Capri et la recognitions de ses monument historiques de l'age preromaine à aujourd'hui. (de T. COLLETTA, op. cit.)
- 6. Le centre historique de Capri et l'individuation de ces petites rues piétonniers. (de T. COLLETTA. op. cit.)
  - 7. Un exemple d'une rue du centre de Capri. (de "Il Paesaggio del Sud," op. cit.)
  - 8. Le petit centre de montagne: Duronia (de "Il Paesaggio del Sud", op. cit.
- 9. Caserta Vecchia. La plaçe médievale du centre pendant la "Semaine musicale de september." (de E.P.T., Caserta)
- 10. Le centre portuaire de Scario. (de "Il Paesaggio del Sud," op. cit.)
- 11. La "Villa Campolieto" de l'arch. Vanvitelli (XVIII siècle) apres la restauration des années '80 conduit par l'Ente Ville Vesuviane.
- 12. La valorisation de la ville Campolieto au pied du Vesuve pour spectacles et congrés culturels. (de E.P.T. Naples).
- 13. Le projet pour un "itinéraire protégé" pour recouper un long bout de la route du XVIII siècle dit "Miglio d'oro". Plan. (de "Ville Vesuviane del Settecentro," op. cit.)
- 14. Le nouveau projet integré au tour de la Ville Campolieto jusque'a la mer. Vue. (de "Ville Vesuviane del Settecento," op. cit.)
- 15. La "promotion" des monuments napolitains fait par la Foundation culturelle "Napoli '99".



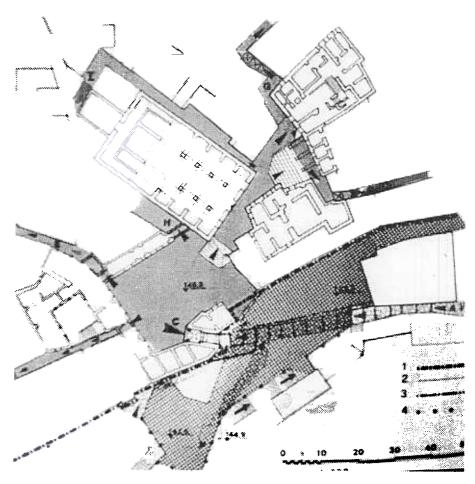
1. Capri. Le port touristique bondé a la Grande Marine. (de E.P.T., Naples)



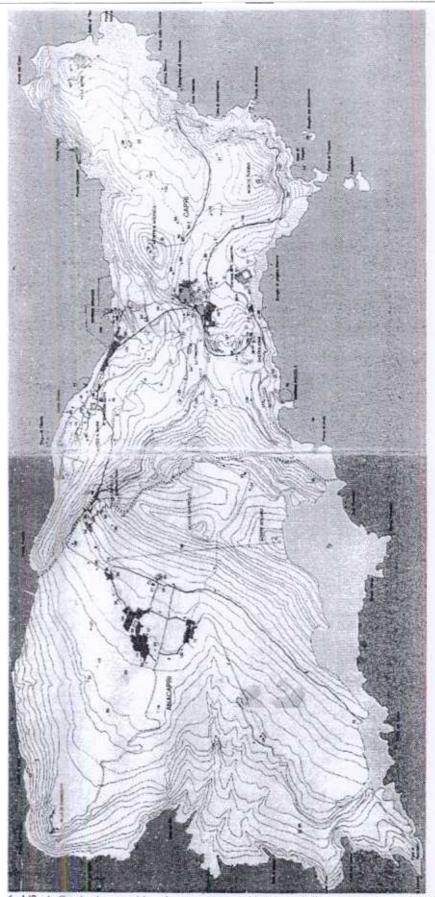
2. Capri. La "Piazzetta" bondé en eté. (de E.P.T. Naples)



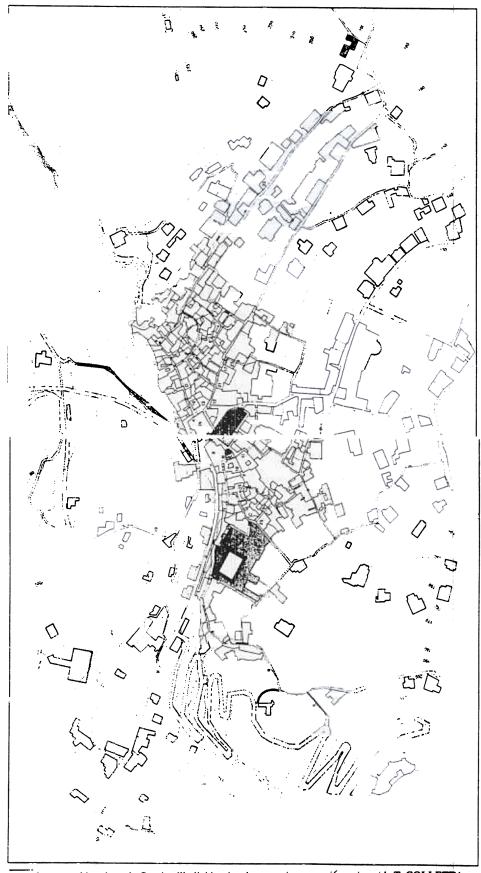
3. Capri. La "Piazzetta" vide et les monuments au tour d'elle. (de E.P.T., Naples)



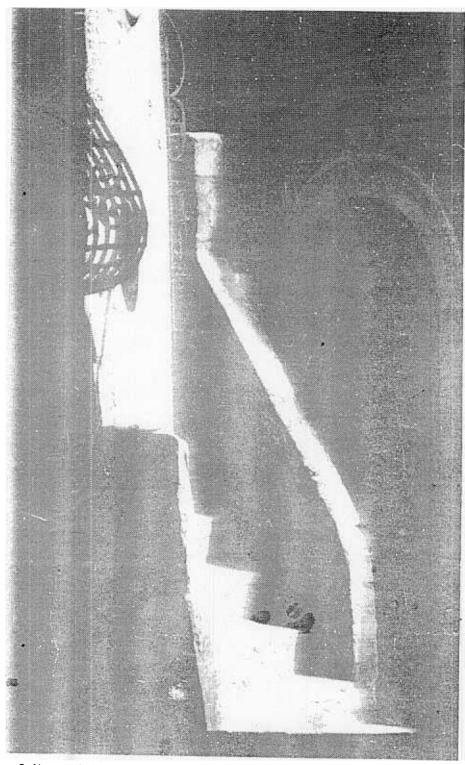
4. Capit. Les transformations urbanistiques de la "Piazetta" dé la fin du XIX siècle à le XX siècle pour realizer un meilleur accès aux gens, toujours plus nombreux. (de T. COLLETTA, op. cit.)



L'île de Capri et la recognitions des ses monuments historiques de l'age pre-romaine a aujourd'hui.
COLLETTA, op. cit.)



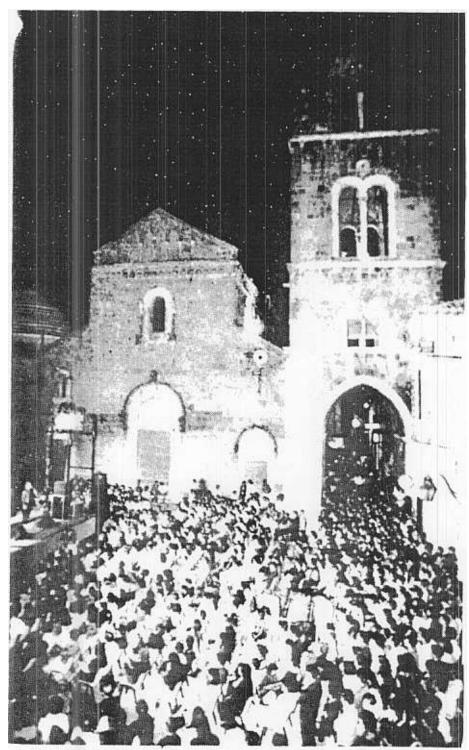
6. Le centre historique de Capri et l'individuation de ces petites rues piétonniers. (de T. COLLETTA, op. cit.)



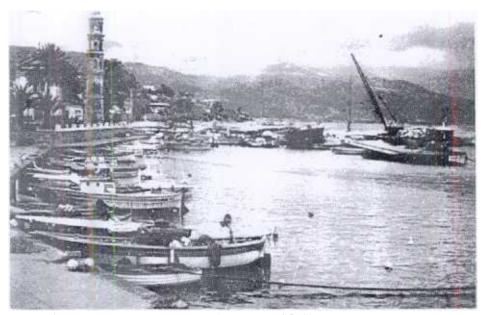
7. Un exemple d'une rue du centre de Capri. (de "Il Paesaggio del Sud", op. cit.)



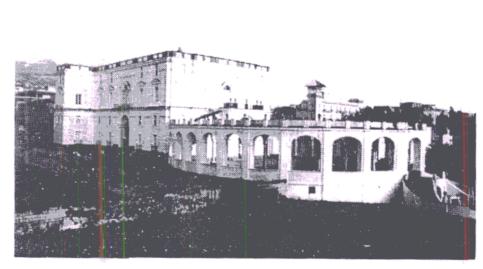
8. Le petit centre de montagne: Duronia (de "Il Paesaggio del Sud," op. cit.)



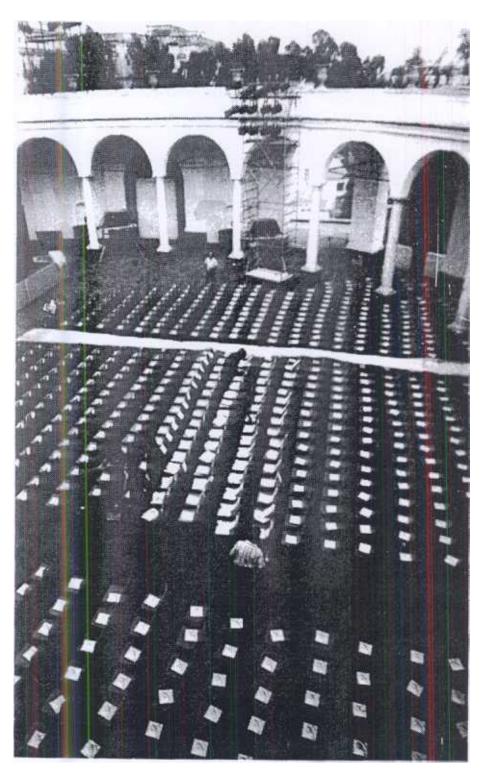
 Caserta vecchia. La place médievale du centre pendant la "Semaine musicale de septembre." (de E.P.T., Caserta)



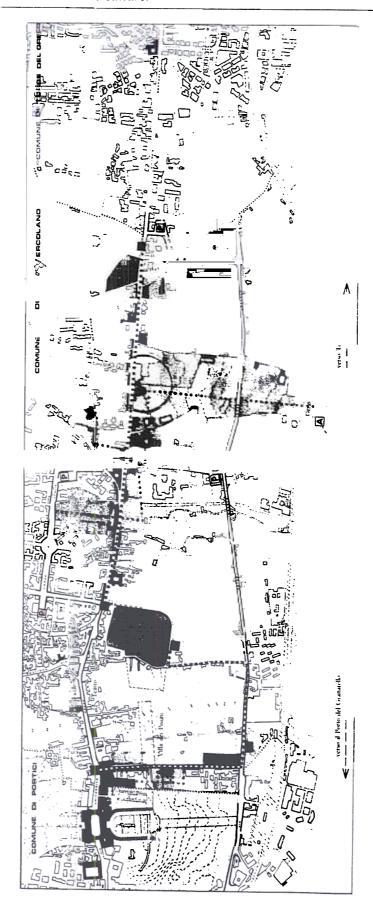
10. Le centre portuaire de Scario. (de "Il Paesaggio del Sud," op. cit.)



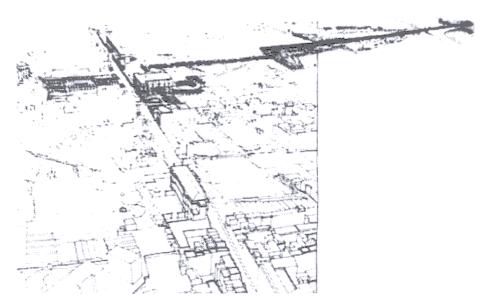
11. La "Villa Campolieto" de l'arch. Vanvitelli (XVIII siécle) apres la restauration des anées '80 conduit par l'Ente Ville Vesuviane



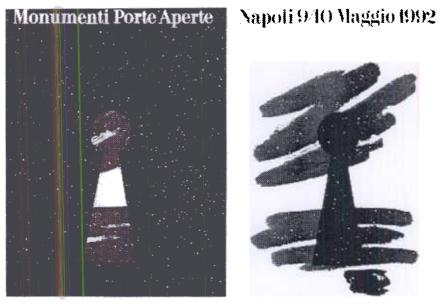
12. La valorisation de la ville Campolieto au pied du Vésuve pour spectacles et congrée culturels. (de E.P.T. Naples)



13. Le projet pour un "itinéraire protégé" pour recouper un long bout de la route du XVIII siècle dit "Miglio d'oro". Plan. (de "Ville Vesuvianné del Setteceto," op. cit.)



14. Le nouveau projet integré au tour de la Ville Campolieto jusqu'à la mer. Vue. (de "Ville Vesuviane del Settecento", op. cit.)



15. La "promotion" des monuments napolitains fait par la Fondation culturelle "Napoli '99".